

RICHER DE SENONES, La chronique de Richer, moine de l'abbaye de Senones

Traduction par Dominique Dantand, Le Festival des abbayes, Entreprise et Culture en Lorraine et Société Philomatique Vosgienne, 2013, 156 p.

Gilles Banderier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1997>

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 481

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Gilles Banderier, « RICHER DE SENONES, La chronique de Richer, moine de l'abbaye de Senones », *Revue d'Alsace* [En ligne], 140 | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 02 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1997>

Sources et ouvrages de référence

RICHER DE SENONES, *La chronique de Richer, moine de l'abbaye de Senones*, traduction par Dominique Dantand, Le Festival des abbayes, Entreprise et Culture en Lorraine et Société Philomatique Vosgienne, 2013, 156 p.

La *Chronique* de Richer, moine de Senones († c. 1267), est une source importante et pas seulement pour l'*Histoire de l'abbaye de Senones* de dom Calmet, qui lui a emprunté, parmi d'autres choses, l'anecdote du comte Henri III de Salm enterré vivant. Connue par différents manuscrits, l'ouvrage de Richer fut plusieurs fois imprimé, ce qui n'interdit pas d'accueillir comme il convient cette traduction nouvelle, agréable à lire, sous une mise en page qui se veut attrayante. L'appareil scientifique est fort réduit, le lecteur renvoyé à des travaux publiés ailleurs ou disponibles sur le réseau Internet. Aucune note infrapaginale ne vient éclairer les allusions historiques ou les citations scripturaires ; certaines informations sont rejetées à la fin du volume, dans plusieurs *indices* bien faits. On peut le regretter, mais ce parti-pris offre l'avantage d'un face-à-face direct avec l'œuvre, sans qu'une glose ne vienne s'interposer entre Richer et son moderne lecteur. Selon l'usage médiéval, la *Chronique* commence à la création du monde, sur laquelle Richer n'insiste toutefois pas, plaçant Moïse (comme auteur du Pentateuque) parmi ses modèles, au même titre qu'Eusèbe de Césarée ou Paul Orose. On trouvera dans cette narration bien des éléments typiques du Moyen Âge : attente angoissée de l'Antéchrist (IV, 40), antijudaïsme exacerbé (IV, 36-38, avec description d'un meurtre rituel perpétré à Haguenu), fraîcheur et naïveté du récit (termes qui ne sont pas à prendre en mauvaise part : les historiens marxistes furent autrement naïfs, mais pas moins). Richer déclare vouloir dresser « la liste et [l]es actes de nos abbés de cette église de Senones » (IV, 21). Mais son propos dépasse largement la vallée du Rabodeau, puisqu'on trouve des récits relatifs à la prise de Jérusalem par Godefroy de Bouillon (II, 21), à la croisade des enfants (IV, 3), aux rivalités entre Franciscains et Dominicains (IV, 16-18), à Hildegarde de Bingen (IV, 15), ... Richer décrit l'époque où le massif vosgien se couvre d'un blanc manteau d'abbayes, comme l'eût dit Raoul le Glabre. La limite administrative moderne qui coupe en deux le massif n'existant pas encore, il est souvent question de l'Alsace dans cette *Chronique* : saint Déodat se rend à Ebersmunster et Hunawihir (I, 5-6), puis accomplit un miracle à Sigolsheim (I, 9) ; les agissements de Walther de Geroldseck, évêque de Strasbourg, sont longuement rapportés (V, 15). Les habitants de Barr se réjouiront d'apprendre que leur cité était « peuplée d'honnêtes gens » (V, 2). Ce que Richer écrit de sainte Odile (I, 15) ne doit pas être rejeté avec dédain, mais lu à la lumière du paradoxe aristotélicien suivant lequel la fiction serait plus proche de la vérité que l'histoire.

Gilles Banderier